Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 4, n°3 | Octobre 2013

Les conditions de production d'un transport durable

Chantal Aspe, Marie Jacqué, 2012, Environnement et société. Une analyse sociologique de la question environnementale, Éd. MSH, Éd. Quæ, France, 279 p.

Antonio Dos Santos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9999>

DOI : 10.4000/developpementdurable.9999

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Antonio Dos Santos, « Chantal Aspe, Marie Jacqué, 2012, Environnement et société. Une analyse sociologique de la question environnementale, Éd. MSH, Éd. Quæ, France, 279 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 4, n°3 | Octobre 2013, mis en ligne le 30 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9999>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Chantal Aspe, Marie Jacqu, 2012,
Environnement et socit. Une
analyse sociologique de la question
environnementale, d. MSH, d.
Qu, France, 279 p.

Antonio Dos Santos

- 1 Chantal Aspe et Marie Jacqu sont toutes deux matres de confrence en sociologie l'universit d'Aix-Marseille. Le travail dont il est ici question reflte leurs thmatiques principales, et probablement une forme d'aboutissement de leurs recherches respectives. Cet ouvrage vise presque exhaustive, bien que les auteures s'en dfendent, est constamment nourri par leurs propres travaux empiriques, alimentant ainsi d'une faon toujours pertinente les thories soutenues.
- 2 « *Une analyse sociologique de la question environnementale* », voil qui est ambitieux. Bien qu'un ouvrage caractre exhaustif implique ncessairement de passer sous silence certains lments secondaires, les auteures russissent le tour de force de nous offrir un panorama extrmement dtaill de la problmatique.
- 3 L'ouvrage est organis en sept chapitres, dont la lecture peut-tre indpendante. Il est tour tour question des mouvements sociaux, du militantisme, de l'appropriation institutionnelle, juridique et scientifique de la question environnementale. Ces thmes sont tous traits travers une approche historique dynamique. Pour autant, les diffrentes dimensions de la problmatique sont toujours lies par des positionnements pistmologiques transversaux. Il est donc bien question du lien entre environnement et socit, et plus prcisment de la construction sociale et politique de l'environnement. Le constructivisme¹ reprsente le paradigme sous-jacent de l'ensemble des analyses. Cet ouvrage, aux rfrences bibliographiques et thoriques prolifiques ne gagnerait pas tre prsent chapitre par chapitre. Un tel procd obligerait mettre en lumire des lments intressants et en omettre certains autres qui le sont tout autant. Le choix a donc t fait d'insister sur les lignes de forces thoriques traversant l'ouvrage. Cette position, qui implique de passer outre certains dtails, offrira tout de mme au lecteur une ide relativement prcise de la faon dont les diffrentes thmatiques sont abordes dans l'ouvrage en lien avec les paradigmes mobiliss.
- 4 Pour les auteures, l'apparition de la problmatique environnementale doit tre lue comme le signe d'une remise en cause du mode de dveloppement industriel et capitaliste. C'est cette question qui se jouerait, d'abord dans l'ensemble des luttes et mobilisations environnementales des dcennies 1970 et 80, mais galement dans l'acceptation quasi-unanime du principe de crise cologique par les populations peu ou pas investies dans des mouvements contestataires. L'ide-force traversant tout l'ouvrage la faon d'un fil rouge rside dans la thorie suivante : la dfinition progressive de la question environnementale s'est construite sur la base d'une remise en cause du mode de dveloppement industriel productiviste. Pour autant, les contestations n'aboutissent pas au rsultat escompt. Au contraire, l'mergence de cette problmatique aurait servi de socle la recomposition du systme capitaliste et libral, ce dernier l'intgrant pleinement dans son fonctionnement :
- 5 « *La question environnementale pose le problme du mode de dveloppement des socits industrialises comme question centrale. Mais au lieu de reconsidrer cette forme de dveloppement, [...], elle a servi de support la rorganisation la fois du systme conomique, des institutions politiques et de formes de pouvoir* » (p. 10).
- 6 Les signes de l'assimilation de la thmatique environnementale par le systme productiviste deviennent particulirement visibles lorsqu'il s'agit d'tudier l'volution du traitement institutionnel du champ de l'environnement, en retraant le passage de notion de « protection de la nature » dans la dcennie 1970, celui de patrimoine dans les annes 1980-90 pour enfin aboutir aux notions de bien environnemental et de

dveloppement durable de nos jours. Or l'utilisation du terme de dveloppement lui seul, en plus du contenu de la notion, dmontre pour les auteures que l'approche dominante au niveau national l'heure actuelle tend plus vers une approche d'exploitation conomique, que de conservation ou de protection cologique. Le traitement politique de l'environnement est dsormais fond sur le recours aux marchs. Par ce processus, le champ institutionnel dlgue progressivement la gestion de la crise environnementale aux acteurs conomiques.

- 7 L'attribution des prrogatives environnementales la sphre conomique contribue adopter une posture de gestion technique et librale de l'environnement. Dsormais, il ne s'agit plus de dpasser le systme productif, mais de repenser ce dernier afin qu'il devienne la solution au problme qu'il pose. L'apparition et la diffusion d'une gestion technique et technologique de l'environnement sont entendues ici comme la norme dominante. Plutt que de repenser les modes de consommation et de production, ainsi que leurs finalits, les solutions et innovations techniques permettent de perptuer ces systmes de production. L'innovation technique se trouve ainsi dconnecte de l'innovation sociale qui en est l'origine (p. 124). La prgnance d'une relation avec l'environnement base sur des dispositifs gestionnaires peuttre explique par diffrents lments.
- 8 D'aprs les auteures, la dfinition de l'environnement a t construite principalement dans le champ politique. Le recours un appui scientifique par les institutions, notamment de la part d'conomistes no-libraux, expliquerait l'volution des modes d'administration de l'environnement, lesquels se transforment progressivement en une approche utilitariste lgitimant une gestion technique encadrant l'exploitation des ressources naturelles, y compris celles faisant l'objet d'une protection (p. 123).
- 9 Ensuite, la diffusion dans les consciences de l'existence d'une crise cologique s'est produite corrlativement l'apparition et la construction de la notion de risque. La prise en compte des vulnrabilits environnementales a donn naissance une intervention institutionnelle privilgiant l'anticipation de ces dangers par la normalisation et la lgislation. Comme dans l'ensemble des domaines de l'action publique, c'est dsormais l'expertise qui prdomine, la lgitimation politique transitant principalement par le crdit scientifique. Le fort dveloppement de l'expertise qui s'ensuit est la fois cause et consquence de ce rapport gestionnaire. Selon les auteures, l'omniprsence du groupe des experts dans la lgitimation des dcisions politiques aboutit une forme de technocratie, remettant en cause la ralit d'une dmocratie technique. En se basant sur les travaux de Jrgen Habermas, les auteures estiment que l'expertise « scientifique » le politique et dcrdibilise le profane², le dpossdant ainsi de son influence dans des processus *a priori* dmocratiques. Dans ce cadre, l'expertise semble se transformer en une nouvelle forme de contrle social (p. 204). Ainsi, risques et environnement sont dsormais lis.
- 10 La troisime ligne de force traversant l'ouvrage argumente que l'acceptation grandissante de l'ide de crise cologique a contribu transformer les reprsentations de l'environnement et plus largement de la ralit. La diffusion du concept d'environnement s'est d'abord ralise sous le joug de l'cologie scientifique caractrise en partie par la mobilisation des chercheurs la produisant. L'cologie, se dfinit notamment par une approche systmique, qui insiste essentiellement sur les interdpendances et connexions entre les diffrentes parties de ce tout que reprsente la plante. Ainsi, cette premire acception scientifique du terme environnement a

oblig les autres sphres sociales adopter une approche systmique de celui-ci, tenant compte des interdpendances et des indfectibles liens entre les diffrents groupes humains et non-humains (p. 148).

- 11 Bien que les auteures ne lient pas explicitement ces diffrents processus, il semble que l'adoption d'une approche systmique ait contribu une mutation des modes de mobilisations habituels et des valeurs qui sont affectes ceux-ci. la diffrence des mobilisations syndicales traditionnelles, le mouvement cologiste a mut vers un fonctionnement interactionniste. Dans ce dernier, le mode d'action repose sur le paradigme de « l'action locale porte globale ». C'est l'acte individuel qui prdomine, celui-ci tant au service du collectif. L'mergence du mouvement cologiste a aussi permis aux classes moyennes de se positionner dans le champ social, en faisant reconnaître et valoriser leurs comptences. Car il semble bien s'agir de cela : « *progressivement l'objet des revendications se transforme et ne consiste plus rellement en la remise en cause du projet contest mais en la reconnaissance experte des contestataires* » (p. 64). Dans ce cadre, « *la recherche de valorisation individuelle [de certains des membres de mouvements contestataires environnementaux] s'inscrit au contraire dans la construction identitaire de nouvelles couches sociales [notamment les classes moyennes] qui se caractrisent plus par leur idologie que par leur place dans l'organisation de production* » (p. 59).
- 12 Finalement, il semble que naissent de nouveaux modes de mobilisation, reposant sur le militantisme associatif pour les plus engags et sur l'acte quotidien pour ceux se situant plus la marge voire l'extrieur du mouvement environnementaliste. Il s'agit l d'un paradigme alimentant l'ensemble du mouvement pour l'environnement : la porte globale des actions locales, une reprsentation de l'engagement qui dnote bien l'appropriation d'une approche systmique de la ralit.
- 13 La quatrime et dernire ide matrese que nous avons choisi de mettre en lumire constitue la consquence des prcdentes mutations. L'mergence d'une approche systmique, en forant la recomposition des mouvements sociaux vers un individualisme prononc, ainsi que la normalisation et l'institutionnalisation des mobilisations environnementalistes aboutit un paradoxe dans l'engagement qui se qualifie dsormais d'co-citoyen. L'co-citoyennt devient alinante compter de l'instant o l'individu qui s'y mobilise se voit dpossd des objectifs de son engagement. Les auteures emploient l'exemple du recyclage des dchets pour dmontrer que cette filre, et plus largement l'ensemble des co-activits participent dsormais grandement l'conomie nationale : « *En proposant de nouveaux marchs, bass sur l'innovation environnementale, la rponse apporte aux problmes environnementaux renouvelle et relance en ralit la production et la consommation des produits industriels* » (p. 247). Dans ce contexte, l'objectif n'est plus la remise en cause du mode de dveloppement industriel, mais la refonte de ce dernier, qui doit dsormais intgrer les enjeux cologiques. L'co-citoyennt tend ainsi dpolitiser la question environnementale, dlguant celle-ci l'innovation technologique. Dans ce cadre, les individus sont dsaisis des finalits de leur mobilisation. « *L'enjeu politique que reprsente la reconnaissance sociale du projet cologique se heurte non pas ncessairement une dvalorisation de ce projet mais, par un dtournement de ses principes, des actes gestionnaires, dont les finalits globales chappent en grande partie aux individus qui les portent* » (p. 252).

- 14 La dpolitisation de la question environnementale par l'avnement d'une approche gestionnaire et technique reprsente bien l'argument central de l'ouvrage. Nous ne contesterons pas cette analyse, par ailleurs fort bien appuye tout au long de la lecture. En revanche il apparat souhaitable de nuancer un lment.
- 15 En particulier, la dmonstration des auteures suggre une forme d'amalgame des diffrents types de mobilisations, par une confusion des valeurs et finalits qui y sont affrentes. Si les auteures dmontrent fort bien que la gnse de la contestation environnementaliste, travers la naissance de l'cologie politique, est base sur une remise en cause du systme industriel productiviste dans son ensemble, on estime que la gnralisation des « bonnes pratiques » en faveur de l'environnement et la diffusion trs tendue du concept de dveloppement durable ne signifie pas que les valeurs et finalits du mouvement cologiste ont t intgres par tous (cf. chap. 1 et 7). En consquence, il apparat discutable de considrer, en faisant preuve de pragmatisme, que le tri des dchets reprsente pour les individus peu engags une tape de la remise en cause du capitalisme, et par extension du productivisme. Nous pensons que la diffusion du dveloppement durable et le succs de la notion dmontrent bien l'acceptation progressive d'un « Capitalisme vert »³, promu grands coups de *green washing*, et recompos en un systme prsent comme plus cohrent avec la crise cologique. Nous ne nous engageons pas ici sur la viabilit, la finalit ou la souhaitabilit d'un tel systme, mais sur la ralit de l'adhsion des valeurs de type alter-mondialiste par l'ensemble de la population.
- 16 En dpit de cette rserve qui n'est le fruit que de l'interprtation de l'auteur de ce compte-rendu, l'ouvrage prsente de grandes qualits, aussi bien pour l'engagement dont font preuve ses auteures que pour la profusion d'lments thoriques et bibliographiques qui intresseront tous ceux qui portent intrt au traitement de la notion d'environnement par les sciences sociales.

NOTES

1. Pour plus de dtails, se rfrer l'un des ouvrages fondateurs du courant constructiviste : Berger T., Luckman T., *La construction sociale de la ralit*, trad. 2006 [1re d. 1966], Paris, Armand Colin.

2. Voir Habermas J., *La technique et la science comme « idologie »*, 1973, Paris, Gallimard.

3. La notion de capitalisme vert fait rfrence l'mergence de nouvelles technologies, dont la mise en place permettrait de perptuer productivisme et qualit de l'environnement. La notion fait l'objet de nombreuses critiques quand sa viabilit et son caractre intrinsquement contradictoire. Voir par exemple Corcuff P., *Anticapitalisme et antiproductivisme l'aube du XXme sicle - Autour des analyses d'Herv Kempf*, 2009, Article en ligne consultable l'adresse : <http://www.reporterre.net/spip.php?article339>

AUTEUR

ANTONIO DOS SANTOS

Antonio Dos Santos est doctorant en sociologie l'Universit Lille 1, rattach au laboratoire Clers et financ par l'ADEME dans le cadre de sa thse. Ses recherches ciblent principalement la question des rapports Homme/Nature en milieu urbain.